



Le Polar sonne toujours 2 fois

Par Michel Abescat

+ Suivre

Une mort suspecte, le triangle classique du mari, sa femme et l'amant, mais aussi de l'humour : ce sont les ingrédients de ce nouveau roman noir signé Hélène Couturier.

C'est plutôt rare, les hommes raisonnables dans le polar ! Et celui-ci ne l'est pas vraiment, on va le voir. Hélène Couturier a le regard au scalpel, le verbe piquant et un talent certain pour casser les clichés masculins du genre. L'art de mettre les hommes à nu. Sans concession, mais avec tendresse.

Fils de femme, De femme en femme, ses précédents romans montraient des hommes blessés, écrasés par leur enfance, empêchés dans leurs vies d'adultes. Un homme raisonnable est moins radicalement noir, plus léger, mais son personnage est tout de même salement amoché.

Nn pas une comédie, mais on sourit beaucoup

Le ton est à la fantaisie, et le début se présente comme un vaudeville, genre le mari, la femme et l'amant. Voyez plutôt.

Orso Orsini, d'origine corse comme son nom le laisse entendre, comptable de son état, est marié depuis trente ans à Montse Prat, d'origine catalane, vous l'aviez deviné. Copiste de talent, elle est également spécialiste de l'œuvre du peintre espagnol Joaquin Sorolla.

Un jour Orso surprend un très bel homme qui entre dans l'immeuble où se trouve l'atelier de Montse. Et c'est ainsi qu'il découvre que sa femme a un amant. On imagine la suite... et bien pas du tout !

Figurez-vous qu'il relativise l'événement cet homme raisonnable. Cela arrive à des milliers d'autres, se dit-il. Et cet amant est si beau que sa femme ne pouvait pas laisser passer une occasion pareille !

Il va d'abord identifier l'amant. Il s'appelle Ernesto Diaz, cubain comme son nom l'indique, il est marchand d'art. Orso se met à le suivre, il le fascine, s'arrange pour lui parler. Et force lui est bientôt de constater qu'il est accro à l'amant de sa femme. Serait-ce, se demande-t-il, qu'il serait moins dur d'être trompé par un homme plus beau que soi ? Vaste question !

Je ne vous ai évidemment raconté que le tout début. Page 38, deux flics de la criminelle débarquent au cabinet d'Orso. Ernesto Diaz a été retrouvé baignant dans son sang. Il a chuté d'une terrasse. Ou peut-être l'a-t-on poussé ? Orso figure évidemment parmi les premiers suspects.

La capitaine Blandine Blanco, décidément Hélène Couturier s'amuse bien avec les noms de ses personnages, va mener l'enquête. Et se heurter au mystère Orso Orsini :

*"— Monsieur Orsini, pouvez-vous développer vos sentiments à l'égard de la victime ?
— Eh bien... disons que... quand j'ai découvert leur relation, j'étais sous le choc... puis peu à peu, j'ai posé les choses... Ma femme a toujours apprécié le sexe. Je ne suis plus le compagnon vigoureux et hardi qu'elle a connu par le passé, notre vie sexuelle est devenue une vie sentimentale qui ne la satisfait pas. Les écarts de ma femme m'ont rappelé les miens à une époque où mon énergie sexuelle m'entraînait dans des aventures avec des femmes, dont certaines étaient en couple... Je crois que certains hommes dont je fais partie sont capables de s'ouvrir au possible de l'infidélité ! Elle ne le relança pas tout de suite, s'obligeant à contenir la curiosité quasi-métaphysique que sa réponse avait éveillée en elle."*

Un portrait d'homme très contemporain, subtil, nuancé, mordant, mais aussi plein de pudeur et de délicatesse

Orso Orsini est un homme fragile, complexe, fils d'une famille marquée par la violence, mari usé, et père dévasté par le départ de son fils. Un homme effrayé devant sa vie qui se disloque. Raisonnable en apparence, comme pour mieux cacher sa déglingue intérieure. Où est le vrai, où est le faux, c'est tout l'objet de ce roman...

Le récit policier est l'art de la manipulation

Hélène Couturier balade brillamment son lecteur, multiplie les fausses pistes, sur le fil des codes du genre. En écho avec le milieu qu'elle met en scène, celui des peintres, des copistes et des marchands d'art. En écho également avec les références qu'elle convoque, qu'elles soient picturales ou cinématographiques.

Témoin cette citation qu'elle place au cœur du roman, prononcée par un célèbre faussaire : « À partir du moment où vous regardez mon Modigliani comme un vrai, c'est un vrai. Ce qui compte, c'est l'émotion que vous avez en regardant ce tableau. C'est ça l'authenticité. C'est la personne qui regarde qui détermine le faux du vrai. »

LIRE - "Un homme raisonnable" d'Hélène Couturier ([éditions du Rivages](#))